

Non ! Il s'appellera Jean !

Culte du 27 juin 2021 à Zurich

Esaïe 40

1 Réconfortez, reconfortez mon peuple,
dit votre Dieu,

2 rassurez Jérusalem
et proclamez à son adresse
que sa corvée est remplie,
que son châtement est accompli,
qu'elle a reçu de la main du SEIGNEUR
deux fois le prix de toutes ses fautes.

3 Une voix proclame :
« Dans le désert dégagez
un chemin pour le SEIGNEUR,
nivelez dans la steppe
une chaussée pour notre Dieu.

4 Que tout vallon soit relevé,
que toute montagne et toute colline soient rabaissées,
que l'éperon devienne une plaine
et les mamelons, une trouée !

5 Alors la gloire du SEIGNEUR sera dévoilée
et tous les êtres de chair ensemble verront
que la bouche du SEIGNEUR a parlé. »

6 Une voix dit : « Proclame ! »,
l'autre dit : « Que proclamerai-je ? »
– « Tous les êtres de chair sont de l'herbe
et toute leur constance est comme la fleur des champs :

7 l'herbe sèche, la fleur se fane
quand le souffle du SEIGNEUR vient sur elles en rafale.
Oui, le peuple, c'est de l'herbe :

8 l'herbe sèche, la fleur se fane,
mais la parole de notre Dieu subsistera toujours ! »

Luc 1

57 Pour Elisabeth arriva le temps où elle devait accoucher et elle mit au monde un fils.
58 Ses voisins et ses parents apprirent que le Seigneur l'avait comblée de sa bonté et ils se réjouissaient avec elle.
59 Or, le huitième jour, ils vinrent pour la circoncision de l'enfant et ils voulaient l'appeler comme son père, Zacharie.
60 Alors sa mère prit la parole : « Non, dit-elle, il s'appellera Jean. »
61 Ils lui dirent : « Il n'y a personne dans ta parenté qui porte ce nom. »
62 Et ils faisaient des signes au père pour savoir comment il voulait qu'on l'appelle.
63 Il demanda une tablette et écrivit ces mots : « Son nom est Jean » ; et tous furent étonnés.
64 A l'instant sa bouche et sa langue furent libérées et il parlait, bénissant Dieu.
65 Alors la crainte s'empara de tous ceux qui habitaient alentour ; et dans le haut pays de Judée tout entier on parlait de tous ces événements.
66 Tous ceux qui les apprirent les gravèrent dans leur cœur ; ils se disaient : « Que sera donc cet enfant ? » Et vraiment la main du Seigneur était avec lui.
80 Quant à l'enfant, il grandissait et son esprit se fortifiait ; et il fut dans les déserts jusqu'au jour de sa manifestation à Israël.

Chers sœurs et frères en Christ, chères familles,

Ce temps de fin d'année scolaire précédant la pause d'été représente à la fois un temps d'évaluation et de bilan, et une période où il s'agit de prendre congé, avant de se mettre « en mode vacances » puis de reprendre un nouveau départ à la rentrée.

Certains d'entre vous sont peut-être très satisfaits en portant le regard en arrière, regrettant même que l'année touche déjà à sa fin, avec des professeurs qu'ils ne verront plus, des camarades de classe devenus de bons amis qu'ils verront moins...

D'autres sont peut-être soulagés que cette année scolaire se termine enfin à cause de difficultés rencontrées et d'épreuves qu'il aura fallu surmonter.

Certains se réjouissent de la perspective de la reprise et de la nouveauté de la rentrée qui se profile... d'autres appréhendent peut-être la reprise et les nouveaux défis qui les attendent : serais-je à la hauteur ? Serais-je bien là où je serai ? Qu'est-ce qui m'attend ?

Et tous probablement, nous sommes plein d'espérance, en pensant à l'année si particulière que nous avons traversée avec ses restrictions et ses masques, ses craintes et ses tests

Covid, ses rebondissements et ses activités chamboulées, en attendant de pouvoir reprendre un rythme et une vie plus ordinaires et moins chahutés.

Où que nous nous situions et où que nous en soyons, nous nous trouvons confrontés à une période charnière, dans un entre-deux, où d'une part il y a des choses à lâcher, des pages à tourner, des ruptures qui s'imposent aussi... et où, d'autre part, se profile une nouveauté dans laquelle il peut être plus ou moins difficile de se projeter.

Elisabeth et Zacharie, les parents de Jean Baptiste, dont nous parlent l'évangile d'aujourd'hui, vivent quelque chose de semblable, dans d'autres circonstances et dans un autre contexte.

Ils deviennent parents... Pour eux aussi, une page se tourne et une nouvelle étape de vie s'amorce, tant il est vrai qu'accueillir un enfant change le quotidien et la vie tout entière... Une rupture en somme, avec la vie d'avant, à plus forte raison pour un couple très âgé !

Le texte met en évidence d'autres ruptures auxquelles j'aimerais vous rendre attentifs.

En premier lieu, le nom de l'enfant. La tradition dans le judaïsme de cette époque exigeait que l'on donne à l'enfant le nom de son grand-père. Or le texte nous dit qu'ils voulaient l'appeler Zacharie, comme son père. Est-ce lié au fait que Zacharie était déjà très avancé en âge et qu'il aurait donc pu être le grand-père de l'enfant ? Ou bien retrouvons-nous là la trace d'une pratique où lorsque le père souffrait d'un handicap, il donnait son propre prénom à son fils pour que ce dernier compense son infirmité ? Nous n'en savons rien. Il se joue ici en tous cas une première rupture.

Ensuite, toujours dans la tradition de cette époque, c'est le père qui nomme l'enfant. Or dans l'évangile selon Luc, c'est Elisabeth, la mère, qui lui donne son nom... tout comme dans le même évangile, c'est Marie qui nomme Jésus. Cette place toute particulière accordée aux femmes, contrairement aux usages de l'époque, mérite d'être soulignée, a fortiori dans le cadre de la thématique « Honneur aux femmes » qui a marqué cette année dans notre paroisse. Là encore, une rupture, une amorce en tous cas dans la mesure où Zacharie devra confirmer ce choix en s'exprimant par écrit sur une tablette.

Enfin, le prénom que donne Elisabeth à son fils : Jean. Et je crois que nous touchons là au message que cette histoire cherche à nous transmettre, à proprement parler à la bonne nouvelle de l'Évangile.

Comme s'exclament la famille et les proches d'Elisabeth et de Zacharie : « Il n'y a personne dans ta parenté qui porte ce nom. » Bref, ce n'est pas possible d'appeler ce petit Jean ! Ça ne se fait pas. Pourtant, Elisabeth et Zacharie sont bien d'accord : il s'appellera Jean, conformément à la demande de l'ange.

Un ange était apparu à Zacharie pour lui annoncer la naissance d'un enfant qui devrait se nommer Jean. Zacharie n'y croit pas vraiment, puisque lui et son épouse Elisabeth étaient en réalité bien trop âgés pour devenir parents. C'est à ce moment-là que Zacharie est devenu

muet. La perspective du changement, peut-être la crainte face à cette nouveauté, de surcroît si inattendue, lui avait littéralement « coupé le sifflet ».

Mais revenons-en au prénom de l'enfant. Jean.

Jean signifie littéralement : « Dieu fait grâce ».

Ainsi dans ce prénom résonne tout l'Évangile. Dieu fait grâce... au vieux couple un peu dépassé par les événements, à la femme vivant sous la domination de son homme et n'ayant guère voix au chapitre, à Zacharie qui retrouve l'usage de la parole...

Face aux changements et aux ruptures qui se présentent ou qui s'imposent à nous, comme en cette période de fin d'année scolaire, nous pouvons nous crispier, nous inquiéter, regretter ce qui se termine et redouter ce qui vient. Mais nous pouvons aussi, avec Elisabeth, dire : « Non, il s'appellera Jean ». Ouvrir nos mains, ouvrir nos cœurs, accueillir résolument la nouveauté et le changement, dans la confiance que Dieu fait grâce : qu'il nous porte et nous conduit, quoi qu'il arrive. Et de là s'ouvre la vie !

En effet, Jean, « Dieu fait grâce », celui qui deviendra le Baptiste, jouera un rôle important pour que Jésus puisse accomplir ce qu'il a à accomplir. Il est celui qui préparera le chemin du Seigneur, et qui dira : « Il faut qu'il grandisse, et moi, que je diminue ».

Nous pourrions aussi dire : il s'engagera et accomplira un travail pour ensuite passer le relais à Jésus et lui laisser la place avant de diminuer, puis disparaître. Et dans ce retrait, la Vie pourra grandir, jusqu'au Vendredi saint, jusqu'à ce que Jésus lui-même se retire pour qu'un Autre grandisse, ce Dieu qui fait grâce et qui, face au tombeau vide, nous place face à la Vie sur laquelle pas même la mort ne peut avoir prise.

« Il faut qu'il grandisse, et que moi, je diminue ». Ce message s'adresse ce matin peut-être plus particulièrement aux parents et aux grands-parents...

Ces enfants que nous nous sentons appelés à protéger et parfois à surprotéger, à guider et parfois à pousser, à tenir et parfois à retenir, et vis-à-vis desquels nous avons l'impression de devoir être de parfaits modèles, toujours au top, en gardant la face et surtout l'autorité, ces enfants sont appelés à grandir, et nous leurs parents, sommes appelés à diminuer, à peu à peu nous mettre en retrait pour les laisser voler de leur propres ailes...

Là aussi, nous pouvons nous inquiéter, nous crispier... ou à l'inverse, dire avec Elisabeth : « non, il s'appellera Jean ! » : accueillir ce Dieu qui fait grâce et qui aime.

De là surgit la Vie au sens le plus fort du terme !

En cette période de solstice, l'histoire de Jean Baptiste, symboliquement mise en parallèle avec le rythme de la nature, nous rappelle le rythme de la vie.

Le temps passe, les pages se tournent, avec plus ou moins de peine, nous confrontant à la fois à des ruptures et à des perspectives de nouveauté qui peuvent nous inquiéter, nous déstabiliser, parfois même nous effrayer. Et tôt ou tard, comme la durée du jour diminue après le solstice, nous diminuons. « L'herbe sèche, la fleur se fane » dit le prophète Esaïe dans l'extrait que nous avons entendu.

Dans ce mouvement de la vie, la Bible nous appelle à lâcher prise et à faire confiance : « l'herbe sèche et la fleur se fane », c'est ainsi... Mais le prophète ajoute : la Parole de notre Dieu subsistera toujours : Parole qui, dans nos déserts, dégage un chemin pour le Seigneur, pour Celui qui est appelé à grandir en nous pour nous remplir de sa Vie, une Vie sur laquelle pas même la mort ne saurait avoir prise.

Mais pour accueillir cette Vie, il s'agit d'accepter de lâcher prise et de nous laisser conduire plutôt que de chercher à être seul maître à bord, de nous mettre en retrait pour faire place aux autres et à l'Autre qui est la Vie de notre vie. Il s'agit de faire confiance en accueillant ce qui se présente, où que nous en soyons dans notre parcours de vie, et au-delà de nos résistances, en faisant nôtre le « non » d'Elisabeth : « non, il s'appellera Jean ».

Non, je ne me laisserai pas « bouffer » par les regrets et la nostalgie de ce qui est passé, je ne m'accrocherai ni à mes vieilles habitudes, ni à ce que je crois qu'on attend de moi, ni à mon envie ou à mon besoin de tout vouloir maîtriser, et non, je ne me laisserai pas « couper le sifflet » par mes appréhensions face à l'avenir et à la nouveauté.

Non : Dieu fait grâce, et je vivrai, quoi qu'il arrive, en remettant mon existence entre ses mains, en diminuant mon ego pour qu'un Autre puisse grandir en moi !

« Non : il s'appellera Jean ! »

Amen

Pasteur Christophe Kocher